

m'accorder une heure pour venir essuyer les plâtres chez M^{me} Mallevai, je te serai reconnaissante.

Ton amie pour lame : CONSTANCE.

LETTRE IX.

De Constance Daymer h Mad. Servolet.

Du 20 mai, à la Noiole.

Ma chère maman,

Excusez-moi de ne pas vous avoir écrit plus tôt. L'ouvrage avant tout. J'ai fait un bien bon voyage. J'étais bien triste dans la voiture, en vous-quittant. Puis, le mouvement des voyageurs sur le bateau m'a divertie et je suis arrivée d'assez bonne humeur ici, où M^{me} Mallevai [m'a fait] un bon accueil. Je suis très-bien dans sa maison, sous le rapport du logement, de la nourriture, du vêtement. Quoique nous soyons à la campagne, où madame s'installe toujours au mois de mai, les chambres sont belles et la nourriture bien soignée. Madame veut aussi que je sois bien mise, pour m'habituer tout de suite à la façon dont je devrai paraître à Lyon, où, l'hiver, elle reçoit beaucoup. Quant au service en lui-même, ce n'est pas tout roses. Vous m'avez si bien choyée chez vous et toujours traitée si doucement, que j'ai plus à faire pour m'habituer à servir chez les autres. Il y a bien des petites choses auxquelles j'ai du dégoût, quoique je ne fasse pas le gros ouvrage. C'est surtout aux observations que j'ai peine à me rendre. Je crois que madame les fait sans passion ; mais, sous ce fer chaud de la servitude qu'on m'applique sur les épaules, je sens toute ma personne frémir. Ne vous effrayez pas de ce que je vous dis-là, peut-être trop sincèrement. J'avais besoin, comme on dit, de manger de la vache enragée : cela me fera du bien et j'en serai plus heureuse par la suite.

Je vous parlerais davantage de la campagne de M^{me} Mallevai, si je ne pensais que cela ne ressemble pas du tout aux campagnes de chez vous, où l'on donne tout à la culture.

Adieu, maman, embrassez bien Ursule pour moi.

Votre dévouée fille : CONSTANCE.